

qu'on lui payait par douzième, comme nous l'avons dit, il conçut l'idée bien bizarre de les augmenter d'un septième. Pour cela il divisa l'année en quatorze mois, au lieu de douze, en ôtant quatre à cinq jours à chacun des anciens. Il appela ces deux mois *augustaux*, et les impôts, au lieu d'être répartis sur ceux-ci, augmentèrent au contraire dans la même proportion que les autres.

Ce nouveau genre d'exaction excita la clameur générale des Gaulois, et Auguste étant venu à Lugdunum, on lui porta de graves plaintes contre Licinius. Ce prince les écouta avec bienveillance, et justement indigné contre le préfet, il se disposait à lui faire subir le châtement de ses concussions.

Mais Licinius se joua effrontément du mécontentement des Gaulois : dès qu'il vit Auguste courroucé contre lui, et craignant d'encourir sa disgrâce, il l'emmena dans le palais qu'il occupait au Mont-d'Or (1) : là il étala à ses yeux des sommes énormes d'or et d'argent qu'il avait amassées : « Prince, lui dit-il, j'ai enlevé « toutes ces richesses aux Gaulois, afin de les mettre hors d'état de se soulever « contre Rome et l'empire; mais c'est pour vous que je les ai recueillies. Cet or « vous appartient; vous pouvez en disposer dès à présent. » Un argument aussi péremptoire radoucit tout-à-fait Auguste, qui rendit ses bonnes grâces à l'audacieux affranchi. (*Dion. l. 41. Rom. 1, 54.*)

Auguste abolit cependant ces tributs mensuels, et les remplaça par un impôt quinquennal, c'est-à-dire qu'on ne payait que tous les cinq ans. Cet impôt fut levé dans la suite par l'empereur Majorien, car la Gaule était épuisée.

Auguste avait en outre établi dans la Gaule lyonnaise un droit de 5 p. 100, sur les successions collatérales, mais Trajan le supprima, ne pouvant souffrir, dit Pline le jeune, dans le panégyrique de ce prince, que les larmes des parens fussent sujettes à un impôt. *Lacrymas parentum esse vectigalia.* O. M.

ESQUISSES SUR LA FRANCE.

Extrait des Souvenirs de Frédéric Mathisson, bibliothécaire de Stuttgart (1).

1790. « . . . Lyon, comme ville manufacturière, ne doit pas voir avec sympathie, une révolution qui menace d'une stagnation complète le commerce de tous les objets de luxe en général. Le royalisme est très-répandu dans cette ville; il pénètre dans toutes les classes et s'exprime avec énergie dans les cafés, les auberges, les corps-de-garde, les tavernes et même au théâtre. Lorsqu'on chanta dans ce dernier lieu l'air célèbre : *O Richard, ô mon roi! l'univers t'abandonne, les ap*

(1) Ce nom lui fut donné alors en mémoire de ce fait; la tradition le lui a conservé. De nos jours il rappelle aux gourmets le souvenir des fromages délicieux qui de là sont exportés dans toute la France.

(1) Voyez la NOUVELLE REVUE GERMANIQUE, tome VII, pages 509 et suiv.; VIII, pages 27 et suiv.